

Raconter ou ne pas raconter le problème en maternelle ? Bonne question !

La résolution de problèmes occupe une place importante dès la maternelle, car elle participe activement au développement des compétences cognitives, sociales et émotionnelles des enfants.

Comme le précisent les programmes de cycle 1 pour la prochaine rentrée, un problème est « *une situation aboutissant à une **question** dont la **réponse**, apportée sous forme de solution, nécessite un traitement mathématique. La notion de problème suppose également la présence d'un **obstacle** : la réponse à un problème n'est pas immédiate.* » Les élèves commencent ainsi à développer des stratégies pour réfléchir, expérimenter et résoudre des situations complexes de manière de plus en plus autonome.

Abordons une question de métier : **faut-il lire l'énoncé ou le raconter ?** Quelle incidence sur la représentation du problème chez des élèves de grande section par exemple ?

Une recherche intéressante (Erwan Gardan – Académie de Rennes) s'est focalisée sur la façon dont l'enseignant(e) transmet les énoncés de problème en GS et à l'influence que cela peut avoir sur l'activité de résolution de problème par les élèves. Trois modalités de transmission sont distinguées :

- L'enseignant raconte l'énoncé du problème en manipulant du matériel devant les élèves (la plus traditionnelle à l'école maternelle) ;
- L'enseignant raconte l'énoncé sans aucun support matériel ;
- L'enseignant lit un énoncé sans aucun support matériel.

Cette recherche a mis en évidence que raconter un énoncé fait prendre des risques : celui de rendre, en réalité, plus difficile la compréhension de l'énoncé sans faciliter pour autant l'enrôlement des élèves ; et celui, non négligeable, de fortement suggérer d'emblée ce qui manque à l'élève...

 Énoncé raconté : "Arthur a cinq billes. Il en prête deux à Lili. Combien lui en reste t-il ? "	 Énoncé lu : " Lucie a cinq feutres. Elle en jette deux à la poubelle. Combien lui en reste t-il ? "
On observe dans la situation : ■ des ajouts d'éléments situationnels et contextuels (un élève fait référence à un camarade de l'école); ■ aucun élément conceptuel supplémentaire; ■ le texte raconté compte 105 mots alors que le texte écrit 16; ■ les données sont noyées dans le flot de l'oral et donc difficile à identifier; ■ l'apparition de digressions qui détournent de l'attention conjointe; ■ le nombre de mots grammaticaux est très important.	On observe dans la situation : ■ aucun ajout d'élément situationnel ou contextuel; ■ aucun élément conceptuel supplémentaire; ■ l'énoncé lu compte 17 mots; ■ les données sont facilement identifiables; ■ aucune digression; ■ l'enrôlement des élèves est plus manifeste; ■ une attention conjointe de l'enseignante et des élèves;

« Si on veut que l'élève résolve le problème, on a tout intérêt à ne pas utiliser de support matériel lors de la transmission de l'énoncé mais de lui permettre ensuite d'y avoir accès ». La lecture de l'énoncé sans support matériel permet ainsi d'éviter certains écueils.

Ainsi, à trop vouloir « habiller » les situations problèmes en les racontant, on perdrait le fil de la résolution !

Vous pouvez en savoir plus [ici](#) et même [là](#), pour aller « encore plus loin » sur cette question.